

La Madone et les palefreniers ou les pèlerins

Jean 1, 15 octobre 2023, Simone Brandt

Je pense que bon nombre d'entre vous êtes déjà allés à Rome, la ville sainte. J'aimerais vous inviter en ce 3^{ème} dimanche d'octobre de poursuivre notre découverte des œuvres du peintre de la Renaissance, Michelangelo Merisi dit le Caravage, et faire une petite promenade, non pas au Vatican et sur sa Place St Pierre mais plutôt dans une petite église, simple et modeste, située dans la vieille ville de Rome, sur une place obscure et qui, à premier abord, est sans intérêt. Une petite église au nom de San Agostino.

On nous dit que le jeune Martin Luther aurait vécu dans cette rue pendant quelques semaines. Et aujourd'hui, ce lieu de prière est très particulier surtout pour les femmes qui désireraient être mère et qui viendraient dans ce lieu propice pour y déposer leurs supplications. Dans cette entrée quelque peu obscure et sans grand attrait, vous pouvez vous hasarder à glisser une pièce de 2 euros dans un appareil visuel et alors vous verrez à l'intérieur se profiler l'image d'une peinture datant des années 1600 et attribuée au peintre Caravage. Cette peinture dévoile un curieux sujet, celui de Marie portant dans ses bras un Jésus complètement nu et à ses pieds ce qui semble être deux pèlerins en adoration mais pourtant on a intitulé ce tableau : *la Madone et les palefreniers*.

Laissez-moi vous dire quelques mots à propos de cette représentation. Marie est une femme jeune qui pourrait habiter n'importe quelle demeure italienne, modeste et populaire. Elle a les pieds nus et est vêtue d'une robe sans grand appareil, quelconque. Elle tient dans ses bras un petit garçon commun à tous les enfants de son âge, aucun signe, aucune trace de sainteté ou de présence divine, un enfant normal comme nous en connaissons tous.

Le couple, agenouillé à ses pieds est perçu de profil, à droite, une femme âgée avec une coiffe blanche, peut-être est-ce une vieille marchande ? Quelqu'un de très commun, appartenant au petit peuple de l'époque. A sa gauche, un homme est également agenouillé et il joint les mains en signe de prières. Il n'a lui aussi rien de particulier. Tout comme Marie, il a les pieds nus et la plastique de ses pieds semblent sortir du tableau et l'on remarque plus attentivement qu'ils n'ont pas été lavés. Il vient de la rue ou encore des travaux des champs. Terre et poussière maculent ses pieds et c'est aussi simple que cela. Rien de faste ni de pompeux ! Tout l'ensemble respire la simplicité.

Est-ce convenable de représenter un homme avec des pieds sales sur une peinture où figure la sainte Madone ? Est-ce que tout cela n'est pas irrespectueux et à coup sûr objet de scandale ? On saura plus tard que cette toile sera rejetée par ses commanditaires. Et pourtant cette scène s'apparente bel et bien à l'histoire de la nativité par sa grande simplicité et son sens profond. Nous l'avons entendu tout à l'heure dans la lecture de l'Évangile de Jean : « *et la parole s'est faite chair et a demeuré parmi nous* », c'est bien là aussi que se trouve la signification véritable de la venue du Christ : que la parole divine s'est faite chair.

Dans l'histoire chrétienne, on a souvent enjolivé l'événement de la nativité, romantisé à l'extrême. Il est important d'enlever les dorures et le faste entourant l'histoire en elle-même. Le peintre Caravage lui a donné une tout autre portée en prenant comme modèle une femme, choisie certainement parmi les prostituées de Rome, d'un enfant, tiré de cette même humanité et souvent celle la plus tragique et la plus sombre, et plus encore en choisissant ces pèlerins aux pieds nus.

« *Au commencement était la Parole* », un texte qui nous relie à la période de Noël comme vous le savez bien mais qui demeure en quelque sorte hors du temps. Je le trouve étroitement lié au tableau que nous avons sous les yeux. Si le 4^{ème} Évangile remonte si haut quand il nous rapporte la naissance du Christ c'est qu'il nous ramène également au commencement de toutes choses

avant même que l'océan d'éternité ne se brise sur nos rives. La parole précède l'événement car Dieu a l'habitude de frapper avant d'entrer dans la maison. Il annonce ses actes au préalable par sa Parole. « *Et Dieu dit* », huit fois répétés dans le texte de Genèse 1. Jean les rassemble en une parole unique, vivante douée d'intelligence et d'activité.

Le Christ n'est pas seulement le commencement il est aussi la fin. Sa naissance embrase toute la création et la déborde ; elle inclut l'avant, l'après et l'au-delà de ce que l'on appelle la fin du monde. Jean veut nous faire comprendre que celui dont il va nous parler n'a pas commencé à exister lorsqu'il est apparu sur la terre, mais qu'il était déjà à l'origine de toutes choses. Le Logos, la Parole, le Verbe exprime la puissance de Dieu se manifestant par son action. Elle prend une existence personnelle.

Avec le terme, **la vie** apparaît la première des grandes expressions johanniques. On la retrouvera 52 fois dans l'Évangile. Il ne s'agit pas uniquement ici de la vie physique des créatures mais aussi et surtout de la vie spirituelle de cette créature faite à l'image de Dieu qu'est l'homme. C'est seulement dans la communion avec Dieu que son existence trouve un sens, sa valeur et son éternité. Jean introduit ici une des images qui reviendra souvent sous sa plume : celle de **la lumière**. Sans la lumière divine, l'humanité est aveugle ; elle ne peut vivre et avancer sur le chemin que Dieu lui a tracé que si elle est éclairée par lui-même jusqu'au plus profond de son cœur, dans sa raison et dans son esprit.

Et c'est là que se situe le grand drame de l'histoire humaine : les hommes ont refusé d'entendre cette parole, de recevoir cette vie, d'être conduits par cette lumière. » *Les ténèbres ne l'ont point accueillie*. » Fort heureusement cette révolte de l'humanité ne peut empêcher la lumière d'accomplir son œuvre. Mais il ne suffit pas que cette lumière brille dans le ciel, il faut qu'elle accomplisse son œuvre dans les ténèbres rebelles, il faut qu'elle triomphe des ténèbres et ce sera le but de sa venue de la Parole sur la terre.

Avant de parler de l'apparition de la Parole dans le monde, l'évangéliste rappelle que cette venue a été préparée par un homme envoyé de Dieu, Jean le Baptiste. Malgré l'importance de son message, il ne peut être question de le confondre avec celui qui est la véritable lumière du monde. Cette lumière n'est pas destinée à certains privilégiés ou à un peuple élu mais à tout homme

L'abaissement de Dieu en Christ est marqué par l'abîme qui sépare deux réalités : Parole et chair, abîme qui a été comblé par l'amour du Fils. Il n'a pas pris que l'apparence humaine, il est réellement devenu homme avec tout ce que cela comportait pour lui de dépouillement. Mais en même temps, il est demeuré Dieu. Il a été sur terre celui qui apporte la grâce et manifeste la vérité qui sont en Dieu. Le mystère de ces deux natures du Christ, l'évangéliste nous invite à l'accepter avec adoration.

Devant la Parole incarnée une seule attitude est possible pour le croyant : **la contemplation**. Elle seule peut nous permettre de discerner la gloire divine voilée par l'infirmité humaine mais révélée à tous ceux qui veulent voir Jésus, écouter sa Parole de vie et entrer en communion avec le Fils unique venu du Père et cette contemplation on la retrouve justement dans ce tableau avec cette Madone toute simple qui a pris le visage d'une pauvre et que des pèlerins adorent. Une image forte qui illustre également le texte de Luc lorsqu'il parle de l'attention accordée aux plus petits, aux gens de son peuple. Une parole forte pour notre monde aujourd'hui !

